

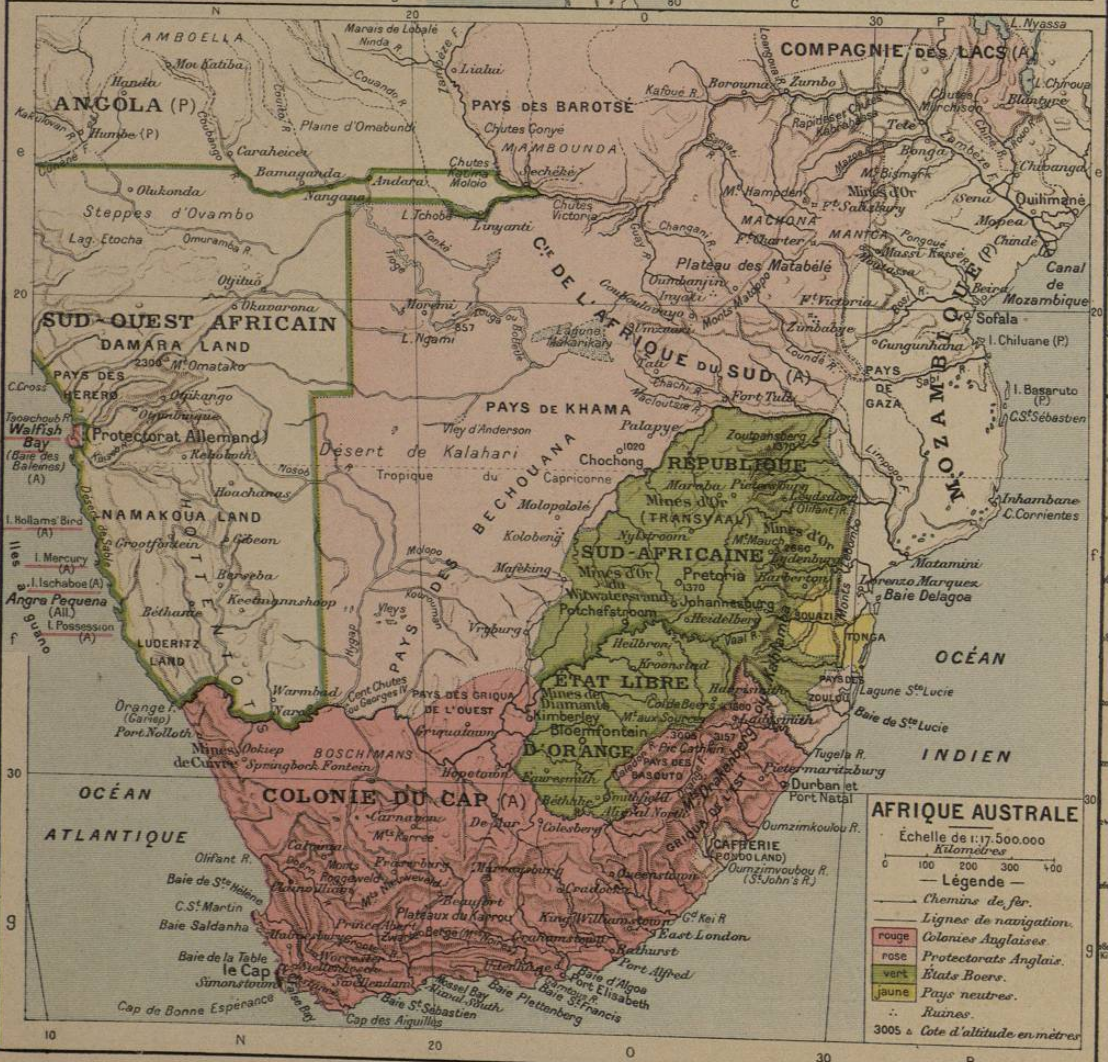
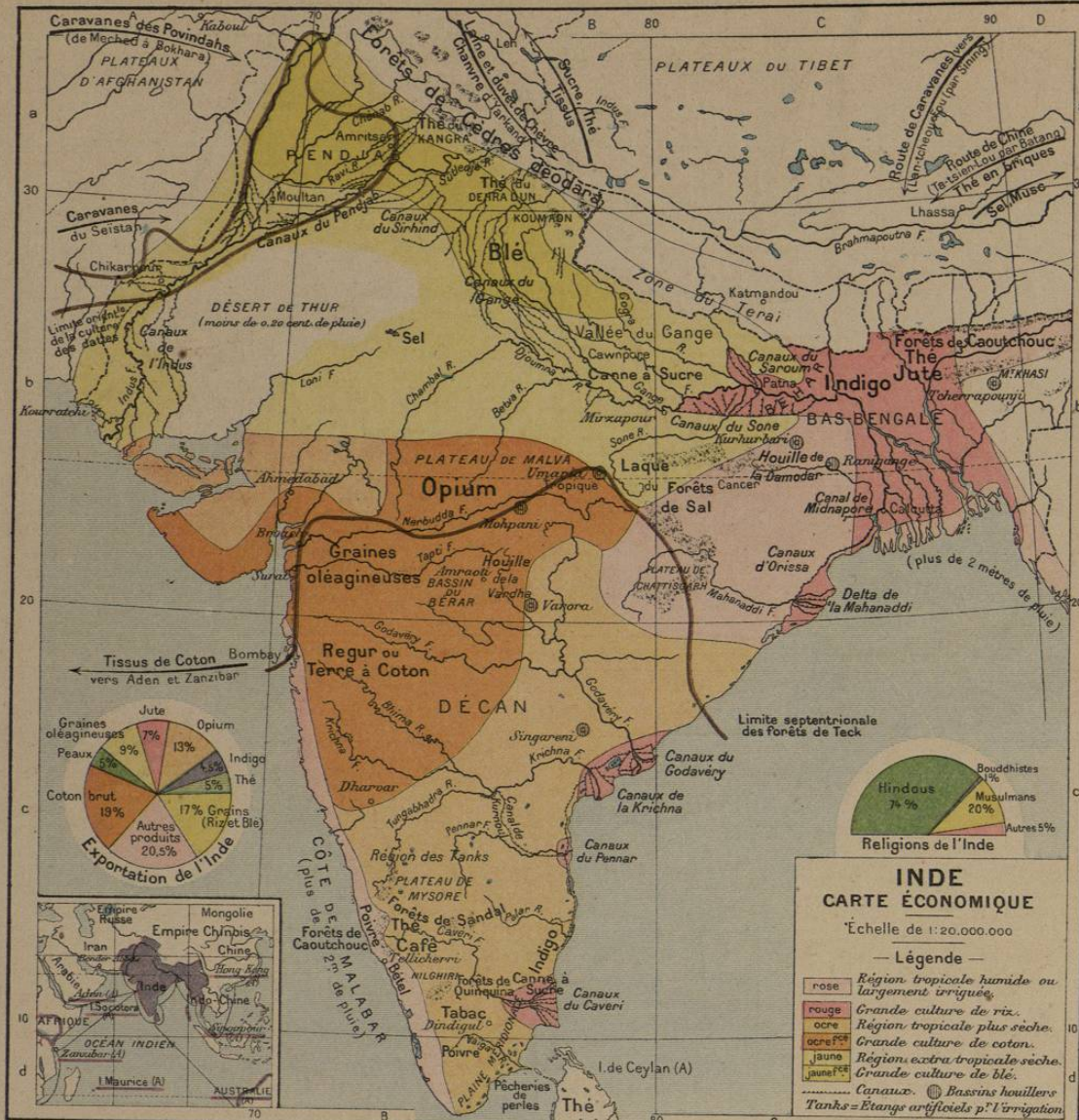
C'est dans la partie orientale de l'Australie, plus favorisée par le climat, qu'on peut apprécier l'œuvre de la colonisation européenne. Sa prospérité s'est développée depuis 1851, date de la découverte de l'or à Ballarat, qui, suivant de près les découvertes analogues de Californie, amena dans la circulation métallique du monde une révolution comparable à celle du seizième siècle. L'Australie n'est dépassée que par les États-Unis pour l'extraction de l'or. La houille a favorisé dans la Nouvelle-Galles du Sud l'industrie et l'activité maritime. Les larges croupes (plains, downs) qui s'étendent sur le versant occidental de la Cordillère australienne sont une région sans rivale pour le bétail des contrées sèches, le mouton. Les capitaires de Melbourne soutiennent les entreprises de plantations du Queensland; ils cherchent à transformer par l'irrigation la région aride du Bas-Murray. L'Australie du Sud creuse des puits artésiens, et construit une voie ferrée de pénétration poussée déjà jusqu'à 1 200 km. L'ensemble des colonies d'Australasie fait un commerce de 3 milliards et demi de francs, supérieur à celui de quelques grands États d'Europe, et dont le chiffre, rapporté à celui de la population (moins de 4 millions), donne par habitant une proportion qui n'est nulle part ailleurs atteinte. Ainsi s'explique la croissance énorme de quelques métropoles; tandis que l'exploitation jusqu'à présent surtout pastorale du sol s'accommode d'une faible densité de population rurale. V.-L.

Armand COLIN & C^o, éditeurs.



L'Australie, avec la Tasmanie, a une superficie de 7 693 000 kil. carr., égale environ aux trois quarts de l'Europe. C'est un véritable continent, dont la Nouvelle-Zélande est éloignée de plus de 2 000 kil. Son principal développement correspond à la ligne du tropique austral, qui continue à travers l'Afrique et l'Amérique, nous y montrerait le désert de Kalahari et celui d'Atacama. L'Australie échappe d'autant moins à la loi commune, que la Cordillère de sa côte orientale intercepte la plupart des vapeurs qu'apporte le vent de sud-est (alizé de l'hémisphère austral). Il en résulte que si les rivières côtières sont abondantes, celles de l'intérieur, malgré leur longueur trompeuse, sont pauvres. Dans le vaste bassin du Murray, à peine si le fleuve et son principal affluent, le Murrumbidgee, gardent de l'eau toute l'année. Cette sécheresse, aggravée vers l'ouest par la constitution arénacée du sol, y produit des déserts, où se croit qu'une végétation épineuse à feuilles menues et rigides. Néanmoins, il reste encore un vaste domaine pour les cultures tropicales dans le nord, tempérées dans le sud, et surtout pour l'élevage. Le continent pénètre, en effet, par le nord jusque dans la zone qu'atteignent les pluies tropicales d'été, et, par le sud, jusqu'à la zone des pluies d'hiver. C'est donc avec les bords de la Méditerranée que Sydney, et surtout Melbourne, offrent des analogies de latitudes, de climats et de cultures. V.-L.

Armand COLIN & C^o, éditeurs.



L'autorité du vice-roi qui siège à Calcutta s'étend directement ou indirectement sur un Empire dont la population (non compris Ceylan, colonie de la Couronne) équivaut aux trois quarts de celle de l'Europe entière: multitude asiatique au milieu de laquelle on compte 200 000 Anglais, dont 72 000 hommes de troupe.

L'Inde est le centre de cet Empire qui entoure l'Indo-Chine, qui occupe les avenues orientales de l'Asie, et qui donne à l'Angleterre une base d'opérations dans l'Océan Indien. Elle est à elle seule un monde; du cap Comorin à l'Himalaya, il y a aussi loin que d'Espagne en Espagne; de Bombay à Calcutta autant que de Londres à Naples. Le Pendjab, vestigial d'in-

vasion et de commerce, la vallée intérieure du Gange, foyer de la civilisation indigène, et le Bengale composent la plaine indo-gangétique; vaste unité sur laquelle s'exerce directement la domination anglaise. De Pechaver à Calcutta, un chemin de fer, qui est comme la voie Apenninienne de l'Inde, en relie les extrémités. Seules quelques principautés vassales, que le désert a

protégées contre les invasions musulmanes, représentent ce qui reste d'existence politique à l'antique aristocratie guerrière de l'Inde (Radjpoutes). Le soulèvement compact et massif qui constitue l'Inde centrale et le détroit de l'Inde, en relie les extrémités. Seules quelques principautés vassales, que le désert a

protégées contre les invasions musulmanes, représentent ce qui reste d'existence politique à l'antique aristocratie guerrière de l'Inde (Radjpoutes). Le soulèvement compact et massif qui constitue l'Inde centrale et le détroit de l'Inde, en relie les extrémités. Seules quelques principautés vassales, que le désert a

protégées contre les invasions musulmanes, représentent ce qui reste d'existence politique à l'antique aristocratie guerrière de l'Inde (Radjpoutes). Le soulèvement compact et massif qui constitue l'Inde centrale et le détroit de l'Inde, en relie les extrémités. Seules quelques principautés vassales, que le désert a

protégées contre les invasions musulmanes, représentent ce qui reste d'existence politique à l'antique aristocratie guerrière de l'Inde (Radjpoutes). Le soulèvement compact et massif qui constitue l'Inde centrale et le détroit de l'Inde, en relie les extrémités. Seules quelques principautés vassales, que le désert a

protégées contre les invasions musulmanes, représentent ce qui reste d'existence politique à l'antique aristocratie guerrière de l'Inde (Radjpoutes). Le soulèvement compact et massif qui constitue l'Inde centrale et le détroit de l'Inde, en relie les extrémités. Seules quelques principautés vassales, que le désert a

